

# **Les temps qui courent...**

Récit de vies

Diptyque

**Volet 1 – La vie avec Oradour**

**Volet 2 – De sang et de lait**

Écriture/Jeu/Voix/Chant : **Bernadéte Bidaude**

Création Lumière : **Jessy Ducatillon**

Regard extérieur : **Jean-Louis Cousseau**

Régisseur de tournée : **Philibert Lantiéri**

Créations suite à **2 résidences** :

L'une à l'invitation du Centre culturel La Mégisserie

St Junien (87)–

L'autre à l'invitation de l'ancienne mairie de Elne (66)–

## Volet 2 - De sang et de lait

### La Maternité d'ELNE - Château d'En Bardou - Pyrénées Orientales

C'est toujours une heureuse surprise quand un "pays" m'appelle pour rêver à de nouveaux chemins d'écriture, car les rencontres au plus proche des gens nourrissent toujours mes récits, mon dire.

Parce que je crois que dans l'ordinaire, il y a de l'extraordinaire; parce je suis sûre qu'il n'y a pas de petites choses; parce que souvent beaucoup n'osent pas prendre la parole et qu'il n'est pas rare d'entendre dire qu'ils n'ont rien d'intéressant à raconter... alors que des milliers de trésors restent en suspension.

Et je suis toujours « ravie », dans tout les sens du terme, d'être leur oreille! Et puis j'aime à rencontrer le monde au plus près; là où les gens habitent, là où ils vivent; j'aime arpenter un nouveau territoire en tous sens afin d'y trouver un nouvel élan dans l'écriture, une nouvelle rêverie qui puisse générer une nouvelle création.

Je crois aussi que tout le monde a le droit au meilleur là où il vit, et que la rencontre artistique aide à la fois au dérangement et au réenchantement du monde.

J'y vois la possibilité d'être à l'écoute, la promesse de rencontres chez l'habitant et en divers lieux d'échanges, l'espoir de découvrir en leur compagnie les diverses traces du territoire. Traces qui composent l'histoire de tout pays. La possibilité d'inviter les gens à la causerie, aux témoignages, à se souvenir et rêver. L'espoir que des paroles circulent, que des silences aussi s'installent, que naissent des échanges inattendus entre des gens qui se côtoient mais ne se connaissent pas toujours.....

Solliciter les mémoires, tenter de tisser l'espace d'une soirée ou de plusieurs mois le partage d'histoires vécues ou imaginées, rêver à haute voix d'autres traces invisibles, d'autres "voyages immobiles", d'autres sentiers imprévus... Voilà le cheminement souhaité pour cette résidence. Des rencontres, un chemin partagé, inventé ensemble. Puis errer, enfin, sur le fil du réel et de l'imaginaire. S'y retrouver, écrire tout cela. Et le dire.

*Bernadette Bidande*

La première résidence était juste entamé à Saint-Junien (volet 1- La vie avec Oradour) que je suis sollicitée pour un autre temps de résidence puis de création autour de l'histoire de la Maternité d'Elne, à l'invitation de Sylvaine Candille, chargée de culture et patrimoine et de la ville d'Elne.

De ces deux temps naîtra le diptyque **Les temps qui courent...**

Le château d'En Bardou sera une maternité de fortune. Par la grâce d'Élisabeth Eindenbenz, une jeune institutrice de 25 ans du Secours Suisse en aide aux enfants victimes de la guerre en Espagne. De 1939 jusqu'à sa fermeture par les Allemands en avril 1944. Elle permettra à plus de six cents enfants de vingt nationalités de naître dans cette maternité et pour eux et pour leurs mères de survivre à l'écart des camps de concentration du sud de la France. Ceux-ci furent créés suite à la Retirada, exil des républicains espagnols début 39 et très vite rejoints par des juifs, tziganes...

J'ai été très touchée par cette femme, cette histoire. Ses différentes tranches de vie ou d'oubli. Car ce sera plus de cinquante ans de silence autour de cette lieu avant que certains parlent et retrouvent la trace d'Élisabeth Eindenbenz.

Que de croisements entre récits de vie et l'Histoire que ce lieu de résistance, de vie, d'oubli, de cultures (aussi des champs), de langues, de rencontres, de familles... Quelle navigation entre tous ses gens ! Le château d'en Bardou fût une tour de Babel au féminin! Un phare pour éclairer nos jours et nos nuits aujourd'hui. Véritable action humanitaire, un havre de paix dans un monde déchainé. Une lumière dans le noir.

*Chère Élisabeth Eindenbenz, vous aimiez Bach. Vous aimiez les femmes. Vous n'avez eu aucun enfant. Vous que je n'ai pas connu et qui avez su si bien raccommoier d'un côté ce que le monde avait mis dans le pétrin d'un autre. Chapeau, madame, chapeau! Comment a-t-on pu vous oublier, oublier cette histoire, notre histoire pendant plus de cinquante ans...*

De là est née l'écriture de cette création.

***Bernadète Bidaude***

*À la rencontre des paroles, des bruits, des silences qui peuplent ces sites, s'en approchant et s'en éloignant tour à tour, y revenant en réalité comme en pensée ou en rêve, elle a longuement mûri deux récits qui ne sont ni des témoignages, ni de l'histoire, ni des créations poétiques, ni des chants, ni des épopées... et qui pourtant sont un peu de tout cela en même temps.*

Jean-Loïc Le Quellec - Anthropologue

Les 2 volets se répondent, se questionnent, interrogent, fréquentent l'ombre et la lumière à la fois, croisent l'histoire intime et celle de l'Europe.

Ils peuvent être reçu ensemble ou séparément.

## **Volet 2 - De sang et de lait**

Le public est assis en carré sur 3 rangs. Une rangée de petites chaises et 2 de plus grandes. Tout le monde se voit. C'est un partage physique intime de l'histoire. Bernadette Bidaude évolue à l'intérieur du carré, assise près des gens, par derrière eux aussi...

## 3 Extraits ...

### Extrait 1

Chère Elisabeth,

J'ai rencontré quelques-uns de ces enfants que vous avez aidé à naître.

Je suis né au château comme ils disent tous!

La première fois que j'ai entendu ça, je n'avais pas bien compris de quoi elle me parlait. Elle, Léa.

Nous sommes assises dans sa cuisine. Sur la table, une tasse de café pour chacune avec une montagne de petits gâteaux secs. Et juste à côté, une boîte. Qu'elle caresse longuement du bout des doigts. Elle l'ouvre très doucement; les charnières semblent usées. Dedans, j'aperçois des petites pelotes de fil rouge sang et jaune or. Et des photos. Ces mains volent de l'une à l'autre...

Plus tard, Léa dépose devant moi un petit paquet enveloppé de papier de soie.

Elle l'ouvre avec mille précautions. Et en retire délicatement deux minuscules chaussons qu'elle pose précieusement au creux de sa main.

— C'était les miens. Faits maison. Par ma mère. Avec un crochet et des aiguilles fabriqués avec des bouts de fil barbelé. Par mon père. Dans le camp de concentration d'Argelès.

Elle reste silencieuse, mais derrière ses yeux, elle imagine les doigts d'Alicia, les doigts de sa mère dansent au travers des fils de coton, de laine et de soie...

*coton, velours, satin et soie : elle coupe, elle brode, elle coud le récit des nuits et des jours*

*popeline, rabane et mousseline : elle assemble le bâti, réinvente les lignes, apaisent les rififis*

*jacquard, jersey, lin et lamé : elle faufile, elle tisse, les franges de vos rages, les luttes à ciel ouvert et les voix rassemblées*

*matelassé, croisé, crêpe et dentelle... elle pique, elle dépique, les poches, ou, petit à petit, se glissent en secret les mots des républicaines...et des anarchistes*

Puis, elle entrelace discrètement l'ouvrage de quelques fils colorés, rouge sang et jaune or; soit sur une couture, sur un côté, sur le col, une poche ou un ourlet. C'est sa trace catalane. Puis lorsqu'elle juge le vêtement terminé, elle signe son ouvrage à l'intérieur du vêtement en trois lettres brodées : ADM Alicia Des Merveilles! Et à partir de 1936 MAD : Merde au dictateur ! Ensuite seulement, elle casse le fil avec ses dents. ...

## Extrait 2

### Scène 8

À la maternité, tu croises des espagnoles, françaises, alsaciennes, polonaises, allemandes, italiennes, russes, hongroises, tchécoslovaques, belges, illibériennes, ça communique comme ça peut; par signes, par gestes, par mimiques, par étonnements par un vocabulaire de base commun ... un drôle de sabir, une langue unique! Et par pas mal de fous rires et de silences aussi ! Le château c'est la tour de Babel! Une ruche. Un nid d'abeilles...où les unes avec leur ventre rond, les autres avec leurs bras chargés de tous petits, se croisent à tous les étages;

*quand mes bras font le tour de toi, je presse une gentillesse  
j'entends passer le vent, qui porte la nouvelle*

*La courbe de tes yeux est une barque où je voyage*

*Dors, dors mon ange, mon petit!*

Ici on berce le monde entier!

Et le lait se partage ! Les nouveau-nés circulent entre les bras, s'abreuvent aux seins généreux d'autres femmes quand les mères n'en ont pas.

Et les unes de s'étonner :

- qui aurait dit que mes seins menus, ridiculement petits seraient aussi prodigues ?

Et les autres stupéfaites :

- comment une poitrine aussi conséquente peut-elle être déjà tarie ?

Et toutes d'en rire!

Le goût du lait solidaire et cosmopolite est unique ! C'est une véritable société des nations de moins de 30 jours qui appellent l'heure de la tétée dans toutes les langues d'Europe !

C'est un chemin de lait, une rivière de lait épaisse et nourrissante avec cette odeur si particulière à la fois âcre, aigre et sucrée.

Et même cette jeune juive dont le bébé est mort à la naissance offre son lait pour les autres.

C'est une lumière dans le noir ...

### Extrait 3

*reprendre le trait, réinventer les signes,  
tracer d'autres chemins autrement les crayons s'abiment...  
ravauder nos voix en un collier solidaire  
repriser nos émois nos tessons de colère  
les jours à jurer à recueillir bout à bout  
nos histoires en vrac nos mémoires en pièce ce qui subsiste en nous  
allez reviens petite vie dansante reviens dedans dehors  
allez petite vie dansante reviens dehors  
nous ferons la ronde berceuse de femmes rondes  
nous refleurirons, nous refleurirons...*

*reprendre le trait, réinventer les signes,  
tracer d'autres chemins autrement les crayons s'abiment  
dessiner sur le vif à fleur de visage  
une carte du tendre pour apaiser nos rages  
les nuits sans sommeil à semer des cailloux  
des miettes de rêves des grains de folie ce qui résiste en nous  
allez reviens petite vie dansante reviens dedans dehors  
allez petite vie dansante reviens dehors  
nous ferons la ronde berceuse de femmes rondes  
nous refleurirons, nous refleurirons...*

*reprendre le trait, réinventer les signes,  
tracer d'autres chemins autrement les crayons s'abiment...  
broder nos attentes d'escarbilles fraternelles*

*rouler entre nos mains nos histoires sans lumière*

*s'étirer, se gonfler, être à nouveau debout*

*pour une autre journée, une autre bataille, pour ce qui renaît en nous*

*allez reviens petite vie dansante reviens dedans dehors  
allez petite vie dansante reviens dehors  
nous ferons la ronde berceuse de femmes rondes  
nous refleurirons, nous refleurirons...*

— Ils pourront couper toutes les fleurs, ils n'empêcheront pas le printemps d'éclore »  
me dit Léa en rangeant délicatement les deux minuscules chaussons devant elle. C'est  
un mot de Pablo Neruda, c'était le dire de ma mère, c'est le mien!...

## Mots de spectateurs...Presse...Ce qu'ils en disent...

Un récit-spectacle bouleversant de Bernadète Bidaude

Elle n'a pas son pareil pour raconter des histoires. Mieux elle les sublime. C'est le cas pour celle de la Maternité que, sans fausse modestie, je connais bien. Hier soir 23 juillet elle a réussi à me tirer des larmes, des rires, des souvenirs, pour moi son spectacle était une madeleine de Proust et visiblement pour les autres spectateurs aussi à voir les émotions qui submergeaient un public nombreux (hier la Maternité a fait le plein). La force des mots, des gestes, de la voix de Bernadète Bidaude au service de la « belle histoire » parle au cœur et à la tête, vous touche, vous emporte... Un petit bout de femme (pas bien plus grande et plus épaisse qu'Elisabeth) mais quelle puissance dans son récit, dans la manière de le dire et de le faire cheminer dans les différentes pièces du Château, devenu Maternité par la volonté d'une femme extraordinaire entre 1939 et 1944.

Dans les murs, témoins des bonheurs, des joies mais aussi des malheurs vécus par les mères et les enfants de l'époque sous la houlette d'Elisabeth Eidenbenz, Bernadète Bidaude se livre, nous livre, une magnifique interprétation. Comme le disait l'un des participants « c'est un moment fort dans une vie, un moment dont on se souviendra toujours ».

Nicolas Garcia - ancien maire d'Elne

*Merci d'avoir porté la voix d'Elisabeth et de toutes ces femmes aussi justement, avec autant de sensibilité et de lumière. C'était magnifique.  
Florence*

J'ai assisté à la troisième et dernière soirée du spectacle hier soir en famille. Nous avons tous quatre apprécié l'ambiance, le texte à l'écriture ciselée, son interprétation par Bernadette Bidaude. De l'histoire personnelle d'une femme prise dans la tourmente de la guerre à la grande Histoire du conflit, du camp d'Argelès à la Maternité Suisse, nous avons vécu en direct cette histoire-témoignage, ressenti effroi et espoir, vibré à la voix et au chant de la conteuse. Une belle soirée, une belle initiative : aux personnes ayant initié le projet, à celles qui y ont participé de près ou de loin : merci!

RMM!

Pour ceux qui la connaissent, la manière de créer de Bernadète n'a pas changé. Elle transforme la vie en mots, les mots en vie. Les temps qui courent. Se souvenir et vivre. Ne pas oublier mais aller le chemin. Ni succomber à l'évocation de l'horreur, aux cauchemars sans cesse renouvelés, ni tout emmurer et se lancer dans l'insouciance comme si rien n'était arrivé. La conteuse transcende cela. Elle dit la guerre, les morts, les ruines, elle dit la liberté entravée, mais avec ses mots, les images qu'elle fait jaillir, les questions qui jalonnent les dialogues, elle invente une histoire. Elle mêle tout cela dans l'intense poésie, elle fait voler les souvenirs dans l'azur lointain. Elle n'esquive pas la gravité mais elle la danse au son d'une petite musique qui vole à cloche-pied vers le paradis, celui du jeu de la marelle. Utopie et dérision.

Elle fait revivre les débats qui nous assaillent tous : ne pas oublier, ne pas ressasser, vivre, transmettre. Comment ? Les temps courent. Et l'on retrouve la vie, la poésie, courir, chanter, danser, faire vibrer les mots et les images. Pour la maternité elle conte longuement l'histoire d'Alicia, couturière à Madrid et femme d'un « rouge », à travers le récit de Léa. La maternité, où une femme espagnole au lait généreux nourrissait les enfants juifs, revit par son évocation. Elle rend un vibrant hommage à Elisabeth Eidenbenz, qui sut, quand il le fallut, désobéir pour sauver des vies. Et la vie toujours la vie, les temps qui courent et Bernadète qui danse, légère, aérienne, passionnée.

**Yvette Lucas - Publié le 13/10/2014 à 19:57 par leblogcultureldyl - Et sur le Journal Catalan**

*Un spectacle très émouvant et plein d'espoir. Superbe.  
Une fille d'anarchiste espagnol. Louise Corredor*

**Merci pour ces textes forts et intenses, qui prennent aux tripes et resteront dans mon cœur. Vive la liberté, la solidarité et les femmes !**  
*Céline*

## **CONTACTS**

**Thérèse Toustou - Administration**

**[thereset@lesthereses.com](mailto:thereset@lesthereses.com)**

**05 61 07 14 29**

**Bernadéte Bidaude - Conteuse/Auteure**

**[bbidaude@neuf.fr](mailto:bbidaude@neuf.fr)**

**06 88 83 99 32**

**Jessy Ducatillon - Créateur Lumière**

**[jessy.ducatillon@wanadoo.fr](mailto:jessy.ducatillon@wanadoo.fr)**

**06 98 47 70 67**

**Philibert Lantiéri - Régisseur de tournée**

**[lentille@yahoo.com](mailto:lentille@yahoo.com)**

**06 80 13 55 46**

**Jean-Louis Cousseau - Metteur en scène**

**[cousseau.jean-louis@orange.fr](mailto:cousseau.jean-louis@orange.fr)**

**06 74 28 59 64**